

Le “Tête de chien” emblème de la vision grecque de l’Egypte

Les animaux fonctionnent comme déclencheurs de processus symboliques complexes mobilisant d’autres savoirs et croyances liés à un groupe social. En partant de cette perspective et en valorisant la dimension écologique qui fait du babouin l’animal égyptien par excellence on propose une analyse anthropologique de la façon dont les Grecs anciens ont pensé le *kynoképhalos*, pour eux le “tête de chien”.

D’abord on s’attachera à une étude sémantique du terme en analysant le sens que le mot avait dans la Grèce classique et dans les contextes d’énonciation où il était employé à partir des premières témoignages d’Hérodote et d’Aristophane. Ensuite l’analyse visera à établir le portrait-robot de l’animal à travers le discours zoologique que les Grecs ont élaboré pour le “tête de chien” en se concentrant sur le témoignage d’Aristote et de Galien ainsi que des géographes anciens. Une troisième étape sera consacrée aux associations culturelles que les Grecs attribuaient au babouin en tant qu’animal égyptien: le rapport avec Thot, le culte de la lune et le lien avec Hécate, sa place dans l’onirocritique et l’astrologie gréco-égyptiennes. Enfin on cherchera à comprendre quel a été l’enjeu de la rencontre des populations grecques avec la terre d’Egypte sur la représentation culturelle que les Grecs élaboraient de cette dernière à travers l’image du babouin.

Ce dernier nous offre un cas d’étude unique de problématiser dans quelles formes les Grecs anciens pensaient l’Egypte à travers la lentille apparemment banale du discours zoologique façonné par leurs propres catégories. Cette étude se propose de fournir un point de vue grec sur la faune égyptienne en mettant à disposition d’autres spécialistes (égyptologues, archéozoologues etc.) un “possible comparable” pour une recherche transdisciplinaire.

Marco Vespa

Université Nice-Sophia Antipolis – Université de Sienne